



Suivre son équipe : pour ou contre ?

Toujours le même entraîneur. Choisir d'encadrer la même génération de joueurs sur plusieurs catégories reste monnaie courante. Mais est-ce vraiment recommandé ?

C'est une question vieille comme le foot amateur : doit-on suivre son équipe lorsque les joueurs qui la composent changent de catégorie ? Chaque année, bon nombre d'éducateurs y sont tentés. Généralement, leur volonté répond au moins à l'une des trois motivations suivantes : 1/ le courant passe bien avec le groupe, voire avec les parents. 2/ On veut suivre la progression de ces joueurs pour lesquels on s'est déjà beaucoup investi et ainsi éviter tout goût "d'inachevé". 3/ La qualité de cette équipe est telle, qu'elle nous promet des succès futurs. Oui mais voilà, chacune de ces motivations, presque légitimes, sont aussi le reflet d'insuffisances d'un point de vue psychologique, philosophique et moral. En effet, la première motivation stigmatise clairement la peur du changement, de ne "plus prendre autant de plaisir". La deuxième exprime un caractère possessif, presque égoïste et empreint de jalousie : "si je ne suis pas mon équipe, c'est untel qui va profiter de "mon" travail avec "mes" joueurs". Quant à la troisième, c'est l'or-



gueil et la vanité qui en sont le moteur.

> Approche individualiste

L'ensemble ne traduit-il pas une approche individualiste de la fonction d'éducateur ? Par essence, le bénévole n'est-il pas censé se mettre au service du club et non pas d'une équipe ? Se poser ces questions, c'est déjà y répondre. Voilà pour ce qui est du côté éthique de la chose. Car suivre ses joueurs pendant trois, quatre, cinq ans ou plus, peut être à l'origine d'autres dysfonctionnements. D'abord, qu'on le veuille ou non, les liens qui se créent naturellement avec les joueurs au fil du temps, renforcent la dimension affective du rapport

entraîneur-entraîné. Ce qui, par conséquent, rendra plus difficile la prise en compte de critères objectifs. Ce sont les fameuses "lunettes de l'habitude" pour reprendre l'expression de Jean-Paul Ancian (voir *VESTIAIRES* n° 15). Sans compter que ce manque d'objectivité pourra être doublé - parfois de manière inconsciente - d'un défaut d'impartialité en raison de la relation privilégiée entretenue avec certains parents... Et ce n'est pas fini.

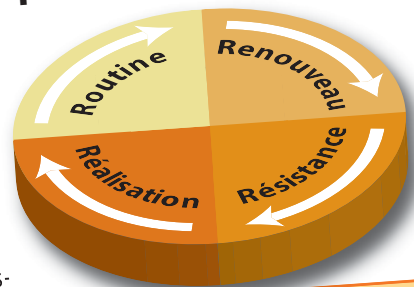
> À force de vous entendre, les joueurs ne vous écoutent plus

Encadrer les mêmes joueurs pendant plusieurs années risque par ailleurs d'éroder le

discours, qu'il n'est jamais facile de renouveler. À force de vous entendre, les joueurs ne vous écoutent plus. Ils vous connaissent pas cœur ! Votre fonctionnement, vos réactions, vos causeries, votre philosophie de jeu... plus rien ne les surprend. Un certain "confort", au sens pervers du terme, qui exclut toute remise en cause pour les deux parties. Enfin, outre la source de conflit que peut représenter le fait de vouloir suivre son équipe alors que l'éducateur du dessus, lui, n'a guère l'intention de laisser sa place (...), un autre problème risque de se poser, celui de la compétence. Rester deux ans dans une catégorie est-il suffisant pour en cerner tous les enjeux, les attentes, et se montrer efficace dans son apprentissage ? Alors bien sûr, il convient aussi de relativiser le propos. Dans un club de village, si l'éducateur se sent bien avec ses joueurs et vice-versa, la notion de progression doit peut-être s'effacer ici devant la notion de plaisir partagé. À vous de voir !

■ Julien Gourbeyre

Les quatre "R" de l'évolution



Dans son ouvrage intitulé "Coachez votre équipe" (ed. Dunod), Pierre Longin décrit les quatre étapes de l'évolution dans le monde de l'entreprise, tout à fait transposables au milieu sportif. Ici, on peut dire qu'un éducateur qui suit son équipe pendant plusieurs saisons favorise une certaine "routine". Invariablement, les joueurs et l'éducateur finiront, même incons-

ciemment, par fournir moins d'efforts. Il semble alors opportun d'apporter du sang neuf, un "renouveau" (changement d'éducateur) qui entraînera au départ chez les joueurs une certaine "résistance" au changement, de laquelle découlera une nécessaire adaptation, premier pas vers la progression et donc la "réalisation"...

Ce qu'ils en pensent

Jean-Luc HAUSSLER, titulaire du BE, spécialiste des gardiens

"Il faut donner la priorité au club et à l'intérêt des enfants. Lorsqu'un éducateur souhaite suivre son équipe, la question est : quelles sont ses motivations ? Souvent, elles sont d'ordre affectif, ce qui va à l'encontre de l'intérêt de l'enfant, qui a besoin d'un éducateur qui fasse preuve d'objectivité. L'autre question, c'est : la personne a-t-elle les compétences ? Il faut plusieurs années pour bien évaluer les attentes d'une catégorie. Ne rester à chaque fois que 2 ans me paraît aller à l'encontre, cette fois, de l'intérêt du club... Enfin, **si on accepte ce procédé avec un éducateur, il faudra le faire avec tout le monde !** Une source de conflit dans le cas où un "éduc", lui, souhaite rester en place..."

François FERDIN, titulaire du BE, ancien éducateur au RC Paris

"Suivre ses joueurs peut s'avérer bénéfique dans certains cas. Je pense que c'est d'abord fonction de la catégorie. **En école de foot où les objectifs d'apprentissage évoluent chaque année, cela ne pose pas problème.** Cela peut participer à rassurer les enfants. En revanche, dans le foot à 11, c'est plus compliqué. Ou alors il faut vraiment faire l'effort de renouveler son discours, ses séances, et être accompagné d'un bon adjoint. On voit pas mal de joueurs qui stagnent avec un coach et se libèrent avec un autre. Il est donc important de changer si on estime qu'on ne pourra pas apporter davantage la saison suivante. Par ailleurs, si on est à cheval entre le foot réduit et le foot à 11, enchaîner avec le même groupe peut s'avérer intéressant et enrichissant. Pour les joueurs, ce peut être un plus à condition que l'éducateur fasse l'effort de revoir tous les joueurs avec un œil neuf".

Jean-Paul ANCIAN, BE2 et responsable technique à Ain Sud Foot (01)

"J'aurais tendance à dire qu'il ne faut pas suivre une génération plus de 3 saisons. Mais il n'y a pas de règles. L'essentiel est d'avoir conscience de la nécessaire remise en question de son jugement vis-à-vis des joueurs, qui changent avec l'âge. Quand on suit un groupe, il y a des avantages : travail en continuité ; prise en compte des saisons précédentes pour optimiser chaque joueur en fonction de son projet de jeu qu'il est possible d'optimiser ; gain de temps lié à la connaissance des règles de fonctionnement de l'éducateur, obligation de renouveler ses contenus... Et des inconvénients : routine et zone de confort dans lesquelles les joueurs et l'éducateur peuvent tomber ; nécessité d'avoir un projet de jeu "évolutif" d'une année sur l'autre pour éviter lassitude et monotonie... D'autres facteurs peuvent intervenir : la proportion dans le renouvellement de l'effectif, les résultats de la saison écoulée, la marge de progression du groupe et la motivation des joueurs vis-à-vis de l'éducateur. En conclusion, je pense que **les notions de motivation, d'exigence et de progrès doivent rester au centre des interrogations de l'éducateur**".

André CHARLET, éducateur au RC Lens, professeur à l'université

"D'abord, s'agit-il de faire plaisir à l'éducateur ou de penser à la formation des joueurs ?! Suivre un groupe présente des dangers, liés notamment à l'affectif. Petit à petit, on devient plus laxiste, les joueurs décryptent nos petites faiblesses et s'y engouffrent. La monotonie, elle, guette chaque jour... Cela mène aussi, fatalement, avec les joueurs et les parents, à faire un club dans le club. Certes, on pourrait considérer que cela représente l'avantage de travailler dans la continuité. Mais cet argument ne tient pas si le club est bien structuré, avec une vraie ligne de conduite pour chaque catégorie. Et puis **il est plus formateur pour un jeune de connaître et de s'enrichir de plusieurs éducateurs**... Enfin, n'oublions pas que chaque catégorie a sa spécificité et chaque éducateur sa sensibilité. Certains sont plus à l'aise avec les U13, d'autres avec les U17... Il faut le prendre en considération".

Samuel RUSTEM, dirigeant à l'AS Valence (26)

"**Suivre un groupe, c'est mettre le football à son service et non l'inverse...** Un joueur progresse au fil des ans à travers différents contenus enseignés par différents formateurs. Il convient donc de varier le fond et la forme (compétences, philosophie et méthode). Or, si un éducateur suit les mêmes joueurs, une seule et unique approche aura été exploitée. Je pense qu'il faut savoir transmettre et faire confiance à ses collaborateurs pour le bon fonctionnement du club et le bien être de tous".

Jean-Marc BERTHAUD, ancien CTD

"L'idée m'apparaît théoriquement séduisante. Cela peut permettre à l'éducateur de s'accomplir à travers un groupe. Et puis **il ne faut pas renier que l'éducateur est aussi là pour se faire plaisir.** Avoir le sentiment de faire progresser son groupe d'année en année est une forme d'autosatisfaction, certes, mais tout à fait louable. Ceci étant, je me montre beaucoup plus réservé dans le cas où l'éducateur serait le père d'un des joueurs. Outre ses motivations réelles pour la fonction, je m'interrogerais sur sa capacité à être objectif. Autre cas de figure à priori négatif, c'est l'éducateur qui veut suivre une génération "exceptionnelle", pour ne pas la laisser à quelqu'un d'autre... S'il s'agit d'un tout petit club, cela peut se justifier. Pas si le club est bien structuré, avec des éducateurs diplômés dans chaque catégorie ! D'autant que les joueurs s'enrichiront à mon sens au contact d'autres profils d'éducateurs".